

118	UTBM service communication	l'Est Républicain	25 novembre 2017
		Belfort	FIMU - Hackathon Orange - analyse des données - vie étudiante - challenge

Un meilleur Fimu avec l'analyse de données

Pour mieux comprendre ce que font les visiteurs au Fimu et développer de nouveaux services, environ 80 challengeurs participent à un hackathon de deux jours au Techn'hom. Ils ont 32 heures pour analyser les va-et-vient des abonnés Orange pendant le festival.

Ils sont dix-huit équipes, de quatre ou cinq, à plancher depuis hier matin sur la question. Informaticiens, commerciaux, graphistes, leur but est le même : analyser les données de fréquentation et de déplacements des visiteurs pendant les éditions 2016 et 2017 du Fimu et essayer d'en tirer... ce qu'ils arrivent à en tirer.

Ils ont pour cela 32 heures de hackathon (marathon informatique). Les informations qu'ils analysent ont été collectées par Orange chez ses abonnés, pendant les deux dernières éditions du festival et « anonymisées » (lire ci-contre). Logiciels, tableaux, nouveaux services ou bonnes idées... les organisateurs attendent pour 17h des projets aboutis-aussi aboutis qu'ils peuvent l'être en deux jours-, qui apportent un plus au festival belfortain.

Concrètement, cela se traduit par une pièce pleine d'ordinateurs, de



Il arrive que des idées développées lors de hackathons de ce genre aboutissent à des créations d'entreprises. Cette fois-ci, les six meilleures équipes remporteront des cadeaux. Photos Aleth ARRIAS

câbles, et d'esprits concentrés, d'hier 9 h jusqu'à ce soir 17 h. Certains y ont même passé la nuit. Les équipes auront ce soir 3 minutes pour vendre leur projet à un jury, qui choisira les six meilleures.

« J'ai vraiment hâte de voir ce que ça va donner », lance Delphine Mentré, adjointe aux grands événements de Belfort, qui espère que les propositions la surprendront.

« L'analyse de ces données peut nous dire si la programmation est adaptée à l'âge du public, et nous donner le rayonnement du festival au-delà de la région. » Suivant les bonnes idées qu'auront les participants au hackathon, les organisateurs ne se refusent aucune réforme du festival, tant que son ADN est préservé : c'est-à-dire qu'il reste gratuit, international, de toute esthétique musicale et en lien avec le monde universitaire. Et que les propositions d'amélioration sont compatibles avec le budget.

Remise des prix lundi

Plusieurs partenaires se sont rassemblés pour organiser cette compétition. Tout d'abord, le laboratoire

d'Orange, qui a fourni les données et son local du Techn'hom, pour les 32 heures de réflexion intense, mais aussi les différentes écoles et universités de Belfort : l'UT, l'UTBM, l'université de Franche-Comté, dont le profil des étudiants est plutôt technique. « Nous sommes fiers de nos trois étudiants qui participent à l'opération », avoue Laure Viellard, directrice de l'Esta, autre école belfortaine, à cheval entre technique et commerce. « Eux, c'est plutôt leur compétence en vente du projet qu'ils apporteront aux équipes dans lesquelles ils ont été intégrés. »

L'école d'informatique voisine d'Orange, Access Code School, dont la participation à ce genre

D'où viennent les données ?

Les informations étudiées par les challengeurs ont été collectées par Orange chez ses abonnés pendant le Fimu. Pour chaque abonné entrant dans la zone choisie, ont été collectés l'âge, le genre, les déplacements, et le lieu où ils ont passé la nuit, entre autres. « Tout cela a été anonymisé », précise Thierry Germa, directeur des projets innovants pour Orange Franche-Comté. Ces données sont habituellement vendues par l'opérateur à des entreprises, dans le cadre de son outil « Flux vision » développé au Techn'Hom. Est-ce que c'est légal ? La commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) répond : « Tant que les données sont anonymisées, ce n'est plus considéré comme une donnée personnelle. » L'opérateur peut donc en disposer.

d'événement est régulière, a aussi fourni des équipes. Le pôle numérique de la grande région, Numerica, ainsi que Ville et Département soutiennent l'opération. Pour savoir quelles bonnes idées ont émergé de cette émulation informatique, rendez-vous à 16 h 30 lundi à la mairie pour la remise des prix.

Aleth ARRIAS

CONFIRMER LES IMPRESSIONS

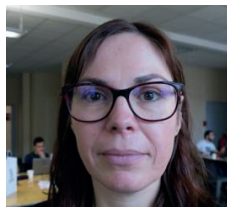
Les organisateurs du Fimu ont pu analyser il y a quelques mois les données récoltées pendant l'édition 2016 du festival. Elles ont confirmé certaines de leurs impressions, comme le fait que le Fimu touche tous les âges, et que certaines générations sont plus présentes suivant les horaires, ce qui pourrait inciter à ajuster le programme. « On entend parfois que les gens qui habitent au centre-ville en fuient les gros événements », ajoute Delphine Mentré. « On a pu constater que ce n'est pas le cas à Belfort. » Enfin, en extrapolant les données des mouvements des abonnés Orange vers ceux des autres opérateurs téléphoniques, les chiffres ont confirmé le comptage des festivaliers réalisé empiriquement par les organisateurs.

Coup de pouce avec l'hypnose

Elle n'est pas informaticienne, mais elle aussi a innové pour ce premier hackathon. Marie-Agnès Gilbert est neuropsychologue. Son rôle pendant ces 32 heures est d'aider les compétiteurs à développer leur créativité. Et pour ça, elle a choisi l'hypnose. « Attention, ça n'a

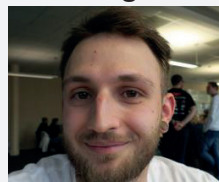
rien à voir avec le spectacle de Mesmer », précise-t-elle d'emblée. « L'hypnose est un état naturel qu'on peut utiliser comme moyen thérapeutique, mais aussi pour améliorer sa créativité. »

Les participants pouvaient, pendant la journée d'hier, réserver un créneau de 10 minutes avec la psychologue. Assis sur un fauteuil confortable, ils n'avaient qu'à se laisser porter, et oublier un peu leur côté logique pour faire appel à leur imaginaire. « Ça ne leur donne pas directement de nouvelles idées, mais ils ressortent d'ici détendus, dans un état qui favorise l'ouverture d'esprit », affirme-t-elle. C'était la première fois qu'elle se prêtait à l'exercice dans une optique de développement de la créativité.



Marie-Agnès Gilbert.

« Un test grandeur nature avant la création d'entreprise »



Anthony a étudié à l'UTBM.

Anthony Cortinovic, diplômé de l'UTBM

« Je suis en train de créer mon entreprise avec un ancien camarade de promotion de l'UTBM, avec qui j'ai été diplômé en 2016. Nous nous sommes dit que c'était maintenant ou jamais, parce que quand nous serons pris dans des emplois confortables, nous n'aurons plus le coura-

ge de prendre des risques. Nous sommes intégrés à l'incubateur d'entreprises innovantes de Franche-Comté depuis décembre, pour définir notre projet. Mais nous voulons travailler dans le traitement, l'analyse et la valorisation de données pour les entreprises. C'est justement ce que propose ce hackathon. Un premier test ! »

« Je me lance dans l'informatique, je découvre »

Brigitte Masson, en plein cursus chez Access Code School

« J'ai commencé en septembre ma formation à l'école de codage Access Code School, après une vie professionnelle dans un domaine complètement différent, la bureautique. J'avais envie de changer complètement de cadre, et j'ai été prise dans l'école, contre toute attente. La formation est difficile pour moi. Je suis avec

des jeunes qui sont nés dans les ordinateurs et apprennent à toute vitesse. Mais c'est une belle expérience. C'est mon premier hackathon, je suis là surtout pour voir comment ça se passe, et filer un coup de main à l'équipe quand je peux. Le fait que le Fimu en soit le sujet est aussi un point intéressant, puisque c'est un événement qu'on connaît bien pour y aller tous les ans. »



Brigitte Masson se lance dans l'informatique à 58 ans.